

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

J. H. B. etc

LES
SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE.

"Hâtons-nous de raconter les délicieuses
histoires du peuple avant qu'il les ait
oubliées."

CHARLES NODIER.

1^e et 2^e Livraisons,
JANVIER et FEVRIER.

SOMMAIRE

CHANT DU MATIN, (Poésies).....P. LEMAY.

(EXTRAITS DES ANCIENS CANADIENS).....

UNE NUIT AVEC LES SORCIERS.....

LA DÉBACLE.....

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

QUEBEC

BROUSSEAU FRÈRES, ÉDITEURS,

No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

1862.

LES

SOIREEES CANADIENNES,

RECUEIL DE LITTERATURE NATIONALE.



QUÉBEC.—BROUSSEAU FRÈRES, ÉDITEURS.

LES
SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE.

"Hâtons-nous de raconter les délicieuses
histoires du peuple avant qu'il les ait
oubliées."

CHARLES NODIER.



QUÉBEC
BROUSSEAU FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE BUADE, HAUTE-VILLE.

1862.

LES

SOIRÉES CANADIENNES,

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE.



CHANT DU MATIN.

—

Les vapeurs du matin, légères et limpides,
Ondulent mollement, le long des Laurentides,
Comme des nuages d'encens.
Au murmure des flots caressant le rivage,
Les oiseaux matineux, cachés dans le feuillage,
Mêlent de suaves accents.

La nature, au réveil, chante une hymne plaintive,
Dont les accords touchants font retentir la rive
 Du Saint-Laurent aux vagues d'or ;
Glissant, comme une feuille au souffle de l'automne,
Sur le flot qui module un refrain monotone,
 Une barque rase le bord.

Vogue ! vogue ! faible nacelle !
Devant toi la mer étincelle
Des premiers feux du jour nouveau !
Berce ! berce ta voile blanche
Qui se relève et qui se penche,
Comme pour se mirer dans l'eau ;

Tandis que je reste au rivage,
Au pied du vieux chêne sauvage
Où je viens rêver si souvent !
Où, quand le monde me rejette,
L'écho fidèle au moins, répète
Mes notes qu'emporte le vent.

Et que m'importe la louange
Des hommes dont l'amitié change,
Comme le feuillage des bois !
S'il faut chanter, ma lyre est prête,
Vers mon Dieu, si je suis poète,
J'élèverai ma faible voix.

C'est lui qui fait naître l'aurore !
C'est lui que la nature adore,
Dans son sublime chant d'amour !
Il nous sourit, et l'humble hommage,
Que lui présente le jeune âge,
Est toujours payé de retour.

C'est lui qui recueille nos larmes !
C'est lui qui dispense les charmes
Dont se revêtent les saisons !
C'est lui qui dit aux fleurs de naître,
Au brillant soleil de paraître,
Pour venir dorer nos moissons !

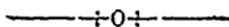
C'est lui qui donne aux nuits leurs voiles,
Ornés de brillantes étoiles
Qui tremblent dans le flot luisant ;
Qui verse les molles ondées,
Dans nos campagnes fécondées
Par les sueurs du paysan !

Il parle, et tout l'univers tremble,
Et les astres volent ensemble,
En se racontant sa grandeur !
Il parle, et le monde s'agite,
Et, saisi d'une ardeur subite,
Adore et frémit de bonheur !

Dans ma misère il me visite,
Quand-tour à tour chacun m'évite,
M'abandonnant seul à l'ennui.
Quand m'échappé une plainte amère,
Il me dit : " Pauvre enfant, espère,
C'est moi qui serai ton appui."

Quand l'amertume nous inonde,
Qu'il n'est plus d'amis en ce monde,
Seul il ne se retire pas.
Quand nous chancelons dans la voie,
Du haut du ciel, il nous envoie
Un ange qui soutient nos pas.

R. LEMAY.





LES ANCIENS CANADIENS.

(Fragments.*)

UNE NUIT AVEC LES SORCIERS.

PRÉAMBULE.

Les deux récits qui suivent, sont tirés des souvenirs, moitié historiques, moitié légendaires, de cette partie du pays appelée *La Côte du Sud*.

Dans le premier de ces deux épisodes, figure un personnage, bien tristement réel, sur lequel il est nécessaire de donner quelques détails, dans l'intérêt des lecteurs qui n'appartiennent pas au district de Québec. Voici ces détails qui sont empruntés à

(*) Les deux épisodes, que nous publions, sont extraits d'un ouvrage inédit, intitulé *les Anciens Canadiens* que M. de Gaspé, père, se propose de faire paraître prochainement.

diverses sources et surtout aux notes, si riches, de notre laborieux concitoyen M. F.

Trois ans après la conquête du pays, c'est-à-dire en 1763, un meurtre atroce eut lieu dans la paroisse de St. Valier, district de Québec ; et quoiqu'il se soit bientôt écoulé un siècle depuis ce tragique évènement, le souvenir s'en est néanmoins conservé jusqu'à nos jours, entouré d'une foule de contes fantastiques, qui lui donnent tout le caractère d'une légende.

En novembre 1749, une femme du nom de Corriveau se maria à un cultivateur de St. Valier.

Après onze ans de mariage, cet homme mourut à St. Valier, le 27 avril 1760. Une vague rumeur se répandit alors que *La Corriveau* s'était défait de son mari, en lui versant, tandis qu'il était endormi, du plomb fondu dans l'oreille.

On ne voit pas toutefois que la justice de l'époque ait fait aucune démarche, pour établir la vérité ou la fausseté de cette accusation ; et trois mois après le décès de son premier mari, *La Corriveau* se remariait en secondes noces, le 20 juillet 1760, à Louis Dodier aussi cultivateur de St. Valier.

Après avoir vécu ensemble pendant trois ans, la tradition s'accorde à dire que, sur la fin du mois de janvier 1763, *La Corriveau*, profitant du moment où son mari était plongé dans un profond sommeil, lui brisa le crâne, en le frappant à plusieurs reprises avec un *broc* (espèce de pioche à trois fourchons). Pour cacher son crime, elle traîna le cadavre dans l'écurie,

et le plaça en arrière d'un cheval, afin de faire croire que les blessures, infligées par le *broc*, provenaient des ruades de l'animal. La Corriveau fut, en conséquence, accusée de meurtre conjointement avec son père.

Le pays étant encore à cette époque sous le régime militaire, ce fut devant une cour martiale que le procès eut lieu.

La malheureuse Corriveau exerçait une telle influence sur son père (Joseph Corriveau), que le vieillard se laissa conduire jusqu'à s'avouer coupable de ce meurtre : sur cet aven, il fut condamné à être pendu, ainsi que le constate la pièce suivante extraite d'un document militaire, propriété de la famille Nearn, de la Malbaie.

Québec, 10 avril 1763.

(Traduction)*

ORDRE GÉNÉRAL.

“ La Cour martiale, dont le Lieutenant Colonel Morris était président, ayant entendu le procès de Joseph Corriveau et de Marie Josephte Corriveau,

(*)

QUEBEC, 10th April 1763.

GENERAL ORDER.

“ The Court Martial, whereof Lieutenant Colonel Morris was president, having tryed Joseph Corriveau and Marie Josephte Corriveau, canadians, for the murder of Louis Dodier, as also Isabelle Sylvain, a canadian, for perjury on the same tryal. The Governour doth ratify and confirm the following sentence : That Joseph Corriveau having been found guilty of the charge brought against him, he is therefore adjudged to be hung for the same.

“ The Court is likewise of opinion that Marie Josephte Corriveau his daughter and widow of the late Dodier is guilty of knowing of

“ canadiens, accusés du meurtre de Louis Dodier, et
 “ le procès d’Isabelle Sylvain, une canadienne, accusée
 “ de parjure dans la même affaire ; le gouverneur
 “ ratifie et confirme les sentences suivantes : Joseph
 “ Corriveau ayant été trouvé coupable du crime
 “ imputé à sa charge, est en conséquence condamné à
 “ être pendu.

“ La Cour est aussi d’opinion que Marie Josephite
 “ Corriveau, sa fille, veuve de feu Dodier, est coupable
 “ d’avoir connu avant le fait le même meurtre, et
 “ la condamne, en conséquence, à recevoir soixante
 “ coups de fouet à neuf branches sur le dos nu, à trois
 “ différents endroits, savoir : sous la potence, sur la
 “ place du marché de Québec et dans la Paroisse de
 “ St. Valier, vingt coups à chaque endroit, et à être
 “ marquée d’un fer rouge à la main gauche avec la
 “ lettre M.

“ La Cour condamne aussi Isabelle Sylvain à recevoir
 “ soixante coups de fouet à neuf branches sur le
 “ dos nu, dans la manière, temps et places que la dite
 “ Josephite Corriveau, et à être marquée d’un fer
 “ rouge à la main gauche avec la lettre P.”

“ the said murder, and doth therefore adjudge her to receive sixty
 “ lashes, with a cat o’ nine tails on his bare back, at three diffe-
 “ rent places, viz : under the gallows, upon the market place of Que-
 “ bec and in the parish of St. Valier ; twenty lashes at each place,
 “ and to be branded in the left hand with the letter M.

“ The Court doth also adjudge Isabelle Sylvain to receive sixty
 “ lashes with a cat o’ nine tails on her bare back, in the same
 “ manner and at the same time and places as Marie Josephite Corri-
 “ veau, and to be branded in the left hand with the letter P.”

Heureusement ces sentences ne furent point exécutées, et voici comment le véritable état de la cause fut connu.

Le malheureux Corriveau, décidé à mourir pour sa fille, fit venir le Père Glapion, alors supérieur des Jésuites à Québec, pour se préparer à la mort.

A la suite de sa confession, le condamné demanda à communiquer avec les autorités. Il dit alors qu'il ne lui était pas permis consciencieusement d'accepter la mort, dans de pareilles circonstances, parce qu'il n'était pas coupable du meurtre qu'on lui imputait. Il donna ensuite aux autorités les moyens d'arriver à la vérité et d'exonérer Isabelle Sylvain du crime supposé de parjure, dont elle était innocente.

A la suite des procédés ordinaires, l'ordre suivant fut émané.

Québec, 15 avril 1763.

(Traduction)*

QUARTIER GÉNÉRAL.

“ La Cour martiale, dont le Lieutenant Colonel Morris était Président, est dissoute.

“ La Cour Martiale Générale ayant fait le procès de

(*)

QUEBEC, 15th April 1763.

GENERAL ORDER.

“ The Court Martial, whereof Lieutenant Col. Morris was president, is dissolved.

“ The general Court Martial having tried Mary Josephite Corriveau, for the murder of her husband Dodier, the Court finding her guilty. The Governor (Murray) doth ratify and confirm the following sentence :—That Marie Josephite Corriveau do suffer death for the same, and her body to be hung in chains wherever the Governor shall think fit.”

(Signed,)

THOMAS MILLS,

T. Major.

“ Marie Josephite Corriveau, accusée du meurtre de son mari Dodier, l’a trouvée coupable. Le Gouverneur (Murray) ratifie et confirme la sentence suivante :—Marie Josephite Corriveau sera mise à mort pour ce crime, et son corps sera suspendu dans les chaînes, à l’endroit que le gouverneur croira devoir désigner.”

(Signé) THOMAS MILLS,
Major de Ville.

Conformément à cette sentence, Marie Josephite Corriveau fut pendue, près des plaines d’Abraham, à l’endroit appelé les buttes à Nepveu, lieu ordinaire des exécutions, autrefois.

Son cadavre fut mis dans une cage de fer, et cette cage fut accrochée à un poteau, à la fourche des quatre chemins qui se croisent dans la Pointe-Lévis, près de l’endroit où est aujourd’hui le monument de tempérance,—à environ douze arpents à l’ouest de l’église, et à un arpent du chemin.

Les habitants de la Pointe-Lévis, peu réjouis de ce spectacle, demandèrent aux autorités de faire enlever cette cage, dont la vue, le bruit et les apparitions nocturnes tourmentaient les femmes et les enfants. Comme on n’en fit rien, quelques hardis jeunes gens allèrent décrocher, pendant la nuit, *La Corriveau* avec sa cage, et allèrent la déposer dans la terre à un bout du cimetière, en dehors de l’enclos.

Cette disparition mystérieuse, et les récits de ceux qui avaient entendu, la nuit, grincer les crochets de

fer de la cage et cliqueter les ossements, a fait passer *La Corriveau* dans le domaine de la légende.

Après l'incendie de l'église de la Pointe-Lévis, en 1830, on agrandit le cimetière; ce fut ainsi que la cage s'y trouva renfermée, et qu'elle y fut retrouvée, en 1850, par le fossoyeur. La cage, qui ne contenait plus que l'os d'une jambe, était construite de gros fer feuillard. Elle imitait la forme humaine, ayant des bras et des jambes, et une boîte ronde pour la tête. Elle était bien conservée et fut déposée dans les caveaux de la sacristie. Cette cage fut enlevée secrètement, quelque temps après, et exposée comme curiosité à Québec, puis vendue au Musée Barnum, à New-York, où on doit encore la voir.

I.

Angels and ministers of grace,
Be thou a spirit of health, or goblin from hell,
Bring with thee airs from heaven, or blast from hell.

.....

HAMLET.

Ecoute comme les bois crient. Les hiboux fuient
épouvantés..... Entends-tu ces voix dans les
hauteurs, dans le lointain, ou près de nous?.....
Eh ! oui, la montagne retentit dans toute sa
longueur d'un furieux chant magique.

FAUST.

..... Maintenant, dit Arché (*), que tu
sembles avoir vidé ton *budget*, ton sac, de tous les
quolibets qu'une tête française, tête folle et sans
cervelle, peut convenablement contenir, parle sérieu-
sément, s'il est possible, et dis-moi pourquoi l'on
appelle l'île d'Orléans, l'île aux sorciers ?

—Mais, pour la plus simple des raisons, dit Jules
d'Haberville ; c'est qu'elle est peuplée d'un grand
nombre de sorciers.

—Allons ; voilà que tu recommences tes folies, dit
de Locheill.

(*) Archibald Cameron de Locheill, vulgairement Arché de
Locheill, fils d'un chef de clan des montagnes d'Ecosse et d'une
mère française.

—Je suis très-sérieux, dit Jules. Ces écossais sont d'un orgueil insupportable ! Ils ne veulent rien accorder aux autres nations ! Crois-tu, mon cher, que vous devez avoir seuls le monopole des sorciers et des sorcières ? Quelle prétention ! Sache, mon très-cher, que nous avons aussi nos sorciers ; et qu'il y a à peine deux heures, il m'était facile, entre la Pointe-Lévis et Beaumont, de t'introduire à une sorcière très-présentable. Sache, de plus, que tu verras, dans la seigneurie de mon très-honoré père, une sorcière de première force. Voici la différence, mon garçon, c'est que vous les brûlez en Ecosse, et qu'ici nous les traitons avec tous les égards dûs à leur haute position sociale. Demande, plutôt, à José si je mens.

José ne manqua pas de confirmer ces assertions : la sorcière de Beaumont et celle de St. Jean Port-Joli étaient bien, à ses yeux, de véritables et solides sorcières.

—Mais, dit Jules, pour parler sérieusement, puisque tu veux faire de moi un homme raisonnable *volens volens*, comme disait mon maître de sixième, quand il m'administrait une décoction de fêrules, je crois que ce qui a donné cours à cette fable, c'est que les habitants du nord et du sud du fleuve, voyant les gens de l'île aller à leurs pêches, avec des flambeaux, pendant les nuits sombres, prenaient le plus souvent ces lumières pour des feux follets ; or, tu sauras que nos Canadiens des campagnes considèrent les feux follets comme des sorciers, ou génies malfaisants qui cherchent à attirer le pauvre monde dans des endroits dangereux pour

causer leur perte : aussi, suivant leurs traditions, les entend-on rire, quand le malheureux voyageur, ainsi trompé, enfonce dans les marais. Ce qui aura donné lieu à cette croyance, c'est que ces gaz s'échappent toujours des terres basses et marécageuses : de là aux sorciers il n'y a qu'un pas. (*)

—Impossible, dit Arché ; tu manques à la logique, comme notre précepteur de philosophie te l'a souvent reproché. Tu vois bien que les habitants du nord et du sud, qui font face à l'Isle d'Orléans, vont aussi à leurs pêches avec des flambeaux et qu'alors les gens de l'île les auraient aussi gratifiés du nom de sorciers : ça ne passera pas.

Tandis que Jules secouait la tête sans répondre, José prit la parole.

—Si vous vouliez me le permettre, mes jeunes messieurs, c'est moi qui vous tirerais bien vite d'embarras, en vous contant ce qui est arrivé à mon défunt père qui est mort.

—Oh ! conte nous cela, José ; conte-nous ce qui est arrivé à ton défunt père qui est mort, dit Jules, en accentuant fortement les trois derniers mots.

—Oui, mon cher José, dit de Locheill, de grâce faites-nous ce plaisir.

(*) Cette discussion sur les sorciers de l'Isle d'Orléans était écrite avant que M. le Dr. LaRue eût publié ses charmantes légendes dans "Les Soirées Canadiennes." L'auteur penchait, comme lui, pour la solution de Jules, nonobstant les arguments de Locheill à ce contraire ; quand, hélas ! l'ami José est venu confondre le disciple de Cujas et le fils d'Esculape !

—Ça me coûte pas mal, dit José, car, voyez-vous, je n'ai pas la belle accent, ni la belle orogane (*) (organe) du cher défunt. Quand il nous contait ses tribulations dans les veillées, tout le corps nous en frissonnait comme des fiévreux; que ça faisait plaisir à voir; mais, enfin, je ferai de mon mieux pour vous contenter.

* * *

Si donc, qu'un jour, dit José, mon défunt père qui est mort avait laissé la ville pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même diverti, comme qui dirait à pintoche tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis: il aimait un peu la goutte le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup-marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

—*Lac dulce*, dit de Locheill, sentencieusement.

—Sous (sauf) le respect que je vous dois, Monsieur Arché, dit José, avec un peu d'humeur, ce n'était pas de l'eau douce, ni de l'eau de lac, mais bien de la bonne et franche eau-de-vie que mon défunt père portait dans son sac.

—Excellent! sur mon honneur, dit Jules; te voilà

(*) L'auteur met dans la bouche de José, alors conducteur de la voiture des deux jeunes voyageurs, le langage des anciens habitants de nos campagnes, sans néanmoins s'y astreindre toujours.

bien payé, grand pédant, de tes éternelles citations latines !

—Pardon, mon cher José, dit de Locheill de son ton le plus sérieux, je n'avais aucunement l'intention de manquer à la mémoire de votre défunt père.

—Vous êtes tout excusé, Monsieur, dit José, tout à coup radouci.

—Si donc, dit José, que quand mon défunt père voulut partir, il faisait tout-à-fait nuit. Ses amis firent alors tout leur possible pour le garder à coucher, en lui disant qu'il allait bien vite passer tout seul devant la cage de fer où La Corriveau fesait sa pénitence pour avoir tué son mari.

Vous l'avez vue vous-mêmes, mes messieurs, dit José, quand j'avons quitté la Pointe-Lévis à une heure : elle était bien tranquille dans sa cage, la méchante bête avec son crâne sans yeux ; mais ne vous y fiez pas ; c'est une sournoise, allez ! si elle ne voit pas le jour elle sait ben trouver son chemin la nuit pour tourmenter le pauvre monde.

Si ben toujours, dit José, que mon défunt père, qui était brave comme l'épée de son capitaine, leur dit qu'il ne s'en souciait guère, qu'il ne lui devait rien à La Corriveau ; et un tas d'autres raisons que j'ai oubliées. Il donne un coup de fouet à sa guevalle (cavalle) qui allait comme le vent, la fine bête ! et le voilà parti.

Quand il passa près de l'esquelette, il lui sembla ben entendre quelque bruit, comme qui dirait une plainte ; mais comme il ventait un gros sorouët (sud-ouest,) il

erut que c'était le vent qui sifflait dans les os du calabre (cadavre). Pu n'y moins, ça le tarabusquait (tarabustait) et il prit un bon coup pour se réconforter. Tout ben considéré, à ce qui se dit, il faut s'entre-aider entre chrétiens : peut-être que la pauvre créature (femme) demande des prières ; il ôte donc son bonnet et récite dévotement un *dépréfundi* à son intention ; pensant que si ça ne lui faisait pas de bien, ça ne lui ferait pas de mal ; et que lui toujours, s'en trouverait mieux.

Si donc qu'il continua à filer grand train ; ce qui ne l'empêchait pas d'entendre derrière lui, tic, tac, tic, tac, comme si un morceau de fer eût frappé sur des cailloux. Il crut que c'était son bandage de roues ou quelques fers de son cabrouette qui étaient décloués. Il descend donc de voiture, mais tout était en règle. Il toucha sa guevalle pour réparer le temps perdu ; mais un petit bout de temps après, il entend encore tic, tac, sur les cailloux ; comme il était brave, il n'y fit pas grande attention.

Arrivé sur les hauteurs de St. Michel, que nous avons passées tantôt, l'endormitoire le prit. Après tout, ce que se dit mon défunt père, un homme n'est pas un chien ! fesos un somme ; ma guevalle et moi nous en trouverons mieux. Si donc qu'il dételle sa guevalle, lui attache les deux pattes de devant avec ses cordeaux et lui dit : tiens, mignonne, voilà de la bonne herbe, tu entends couler le ruisseau ; bon soir.

Comme mon défunt père allait se fourrer sous son cabrouette pour se mettre à l'abri de la rosée, il lui

prit fantaisie de s'informer de l'heure. Il regarde donc les trois rois au sud, le chariot au nord, et il en conclut qu'il était minuit. C'est l'heure, qu'il se dit, que tout honnête homme doit être couché.

Il lui sembla, cependant, tout-à-coup, que l'Isle d'Orléans était tout en feu. Il saute un fossès, s'accote sur une clôture, ouvre de grands yeux, regarde, regarde. Il vit à la fin que des flammes dansaient le long de la grève, comme si tous les fi-follets du Canada, les damnés, s'y fussent donné rendez-vous pour tenir leur sabbat. A force de regarder, ses yeux qui étaient pas mal troublés s'éclaircirent, et il vit un drôle de spectacle ; c'était une curieuse engeance tout de même ! ça avait ben une tête grosse comme un demi-minot, affublée d'un bonnet pointu d'une aulne de long ; puis des bras, des jambes, des pieds et des mains armés de griffes, mais point de corps, pour la peine d'en parler. Ils avaient, sous votre respect, mes messieurs, le califourchôn fendu jusqu'aux oreilles. Ça - avait presque pas de chair : c'était tout en os, comme des esquelettes. Tous ces jolis gas (garçons) avaient la lèvre supérieure fendue en bec de lièvre, d'où sortait une dent de rhinoféroce d'un bon pied de long-comme on en voit, monsieur Arché, dans votre beau livre d'images de l'histoire surnaturelle. Le nez ne vaut guère la peine qu'on en parle : c'était, ni plus ni moins, qu'un long groin de cochon, sous votre respect, qu'ils fesaient jouer à demande, tantôt à droite, tantôt à gauche de leur grande dent : c'était, je suppose, pour l'affiler.

J'allais oublier une grande quene, d'une fois longue comme celle d'une vache, qui leur pendait dans le dos et qui leur servait, je pense, à chasser les moustiques.

Ce qu'il y avait de drôle, c'est qu'ils n'avaient que trois yeux par couple de fantômes. Ceux qui n'avaient qu'un seul œil, comme ces cyclopes (cyclopes) dont votre oncle le chevalier, M. Jules, qui est un savant, lui, nous lisait dans un gros livre, tout latin comme un bréviaire de curé, qu'il appelle son *Vigile*; ceux, donc qui n'avaient qu'un seul œil tenaient par la griffe deux acolythes qui avaient ben, eux, les damnés, tous leurs yeux. De tous ces yeux sortaient des flammes qui éclairaient l'Isle d'Orléans comme en plein jour. Ces derniers semblaient avoir de grands égards pour leurs voisins qui étaient, comme qui dirait borgnes : ils les saluaient, s'en rapprochaient, se trémoussaient les bras et les jambes, comme des chrétiens qui font le carré d'un menuette (menuet.)

Les yeux de mon défunt père lui en sortaient de la tête. Ce fut bien pire quand ils commencèrent à sauter, à danser, sans pourtant changer de place et à entonner, d'une voix enrouée comme des bœufs qu'on étrangle, la chanson suivante :

Allons, gai, compèr' lutin !
Allons, gai, mon cher voisin !
Allons, gai, compèr' qui fouille,
Compèr' crétin la grenouille !
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en f'rions un bon festin.

—Ah ! les misérables carnibales, (cannibales) dit

mon défunt père, voyez si un honnête homme peut être un moment sûr de son bien ! Non contents de m'avoir volé ma plus belle chanson que je réservais toujours pour la dernière dans les noccs et les festins, voyez comme ils me l'ont étriquée ! c'est à ne plus s'y reconnaître ! Au lieu de bon vin, ce sont des chrétiens dont ils veulent se régaler, les indignes !

Et, puis après, les sorciers continuèrent leur chanson infernale, en regardant mon défunt père et en le couchant en joue avec leurs grandes dents de rhinoféroce :

Ah ! viens donc compèr' François,
 Ah ! viens donc tendre porquet !
 Dépêch'-toi, compèr' l'andouille,
 Compèr' boudin la citrouille ;
 Du Français, du Français,
 J'en f'rons un bon salois (saloir). *

—Tout ce que je peux vous dire pour le moment, mes mignons, leur cria mon défunt père, c'est que si vous ne mangez jamais d'autre lard que celui que je vous porterai, vous n'aurez pas besoin de dégraisser votre soupe.

Les sorciers paraissaient, cependant, attendre quelque chose, car ils tournaient souvent la tête en arrière ;

(*) Le lecteur, tant soit peu sensible au charme de la poésie, n'appréciera guère la chanson du défunt père à José, parodiée par les sorciers de l'Isle d'Orléans : l'auteur leur en laisse toute la responsabilité.

mon défunt père regarde étou (aussi). Qu'est-ce qu'il aperçoit sur le coteau ! un grand diable bâti comme les autres, mais aussi long que le clocher de St.-Michel, que nous avons passé tout-à-l'heure. Au lieu de bonnet pointu, il portait un chapeau à trois cornes surmonté d'une épinette en guise de plumet. Il n'avait ben qu'un œil, le gremlin qu'il était ; mais ça en valait une douzaine : c'était sans doute le tambour major du régiment, car il tenait d'une main une marmite deux fois aussi grosse que nos chaudrons à sucre qui tiennent vingt gallons ; et, de l'autre, un battant de cloche qu'il avait volé, je crois, le chien d'héritique, à quelque église avant la cérémonie du baptême. Il frappe un coup sur la marmite et tous ces insécrables (exécration) se mettent à rire, à sauter, à se trémousser en branlant la tête du côté de mon défunt père, comme s'ils l'invitaient à venir se divertir avec eux.

—Vous attendrez longtemps, mes brebis, pensait, à part lui, mon défunt père, dont les dents claquaient dans la bouche comme un homme qui a les fièvres tremblantes ; vous attendrez longtemps, mes doux agneaux ; il y a de la presse de quitter la terre du bon Dieu pour celle des sorciers !

Tout-à-coup le diable géant entonne une ronde infernale, en s'accompagnant sur la marmite qu'il frappait à coups pressés et redoublés ; et tous les diables partent comme des éclairs ; si bien, qu'ils ne mettaient pas une minute à faire le tour de l'île. Mon pauvre défunt père était si embêté de tout ce vacarme

qu'il ne put retenir que trois couplets de cette belle danse ronde ; et la voici :

C'est notre terre d'Orléans (*bis.*)
 Qu'est le pays des beaux enfants
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour
 Toure-loure.

Venez-y tous en survenants (*bis.*)
 Sorciers, lézards, crapauds, serpents
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour.

Venez y tous en survenants : (*bis.*)
 Impies, athées et mécréants
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour.

Les sueurs abîmaient mon défunt père ; il n'était pas pourtant au plus creux de ses traverses !

—Mais, ajouta José, j'ai faim de fumer ; et avec votre permission, mes messieurs, je vais battre le briquet.

—C'est juste, mon cher José, dit d'Haberville ; mais, moi, j'ai une autre faim. Il est quatre heures à mon estomac, heure de la collation au collège. Nous allons manger un morceau.

Jules, par privilège de race nobiliaire, jouissait en tout temps d'un appétit vorace : excusable, d'ailleurs, ce jour là, ayant dîné avant midi et pris beaucoup d'exercice.

II.

SGANARELLE.—Seigneur commandeur, mon maître
Don Juan vous demande si vous voulez lui faire
l'honneur de venir souper avec lui.

LE MÊME.—La statue m'a fait signe.

LE FESTIN DE PIERRE.

Ou hou ! chou hou ! retentissent,
Hérons et hiboux gémissent,
Mêlant leurs tristes chansons ;
On voit de chaque buisson
Surgir d'étranges racines ;
Maigres bras, longues échines,
Ventres roulants et rampants,
Parmi les rocs, les ruines,
Fourmillent vers et serpents.

FAUST.

.....
.....
—Il a coûté bien des flots de sang pour des systèmes
à peu près aussi raisonnables que le mien, dit Arché :
voilà comme se fait souvent la réputation d'un grand
homme !

—En attendant, dit Jules, ta thèse pourra servir de
pendant au conte que faisait Sancho pour endormir
Don Quichote. Quant à moi, j'aime encore mieux la
légende de notre ami José.

—Vous n'êtes pas dégoûté, dit celui-ci, qui avait un
peu sommeillé pendant la discussion scientifique.

—Écoutons, dit Arché :

“ *Conticuère omnes, intentique ora tenebant.*”

—*Conticuère*. . . ., incorrigible pédant, dit d’Haber-ville.

—Ce n’est pas un conte de curé, reprit vivement José, mais c’est aussi vrai que quand il nous parle dans la chaire de vérité, car mon défunt père ne mentait jamais.

—Nous vous croyons, mon cher José, dit de Locheill, mais continuez, s’il vous plaît, votre charmante histoire.

* * *

—Si donc, dit José, que mon défunt père tout brave qu’il était avait une si fichue peur, que l’eau lui dégouttait par le bout du nez, gros comme une paille d’avoine. Il était là, le cher homme, les yeux plus grands que la tête, sans oser bouger. Il lui sembla bien qu’il entendait derrière lui le tic, tac, qu’il avait déjà entendu plusieurs fois pendant sa route, mais il avait trop de besogne pardevant, sans s’occuper de ce qui se passait derrière lui. Tout-à-coup, au moment où il s’y attendait le moins, il sent deux grandes mains, sèches comme des griffes d’ours, qui lui serrent les épaules :—il se retourne tout effarouché et se trouve face à face avec la Corriveau qui se grappignait amont lui.—Elle avait passé les mains à travers les barreaux de sa cage de fer et s’efforçait de lui grimper sur le dos, mais la cage était pesante et à chaque élan

qu'elle prenait, elle retombait à terre, avec un bruit rauque, sans lâcher pourtant les épaules de mon pauvre défunt père qui pliait sous le fardeau. S'il ne s'était pas tenu solidement avec ses deux mains à la clôture, il aurait écrasé sous la charge. Mon pauvre défunt père était si saisi d'horreur qu'on aurait entendu l'eau qui lui coulait de la tête tomber sur la clôture, comme des grains de gros plomb à canard.

—Mon cher François, dit la Corriveau, fais-moi le plaisir de me mener danser avec mes amis de l'Isle d'Orléans.

—Ah! satanée bigre de chienne, dit mon défunt père:—c'était le seul jurement dont il usait, le saint homme, et encore dans les grandes traverses.

—Diable! dit Jules, il me semble que l'occasion était favorable! quant à moi j'aurais juré comme un payen.

—Et moi, dit Arché, comme un anglais.

—Je croyais avoir, pourtant, beaucoup dit, répliqua d'Haberville.

—Tu es dans l'erreur, mon cher Jules! Il faut pourtant avouer que messieurs les payens s'en acquittaient passablement, mais les Anglais! les Anglais! Le Roux qui, après sa sortie du collège, lisait tous les mauvais livres qui lui tombaient sous la main, nous disait, si tu t'en souviens, que ce polisson de Voltaire, comme mon oncle le Jésuite l'appelait, avait écrit dans un ouvrage, qui traite d'événements arrivés en France sous le règne de Charles VII, lorsque ce prince en chassait ces insulaires maîtres de presque tout son royaume, le

Roux nous disait donc que Voltaire avait écrit que
• “ tout anglais jure. ” Eh bien ! mon fils, ces évé-
nements se passaient vers l'année 1445 ; disons qu'il y
ait trois cents ans depuis cette époque mémorable, et
juge, toi-même, quels jurons formidables une nation
d'humeur morose peut avoir inventés pendant l'espace
de trois siècles !

—Je rends les armes, dit Jules ; mais continue, mon
cher José.

—Satanée bigre de chienne, lui dit mon défunt père,
est-ce pour me remercier de mon *dépréfondi* et de mes
autres bonnes prières que tu veux me mener au
sabbat ? Je pensais bien que tu en avais, au petit
moins, pour trois à quatre mille ans dans le purgatoire
pour tes fredaines. Tu n'avais tué que deux maris :
c'était une misère ! aussi ça me faisait encore de la
peine, à moi qui ai toujours eu le cœur tendre pour la
créature (femme), et je me suis dit : il faut lui donner
un coup d'épàule ; et c'est là ton remerciement que tu
veux monter sur les miennes, pour me traîner en enfer
comme un hérétique !

—Mon cher François, dit la Corriveau, mène-moi
danser avec mes bons amis ; et elle cognait sa tête sur
celle de mon défunt père, que le crâne lui résonnait
comme une vessie sèche pleine de cailloux.

—Tu peux être sûre, dit mon défunt père, satanée
bigre de fille de Juidas l'Escariot, que je vais te servir
de bête de somme pour te mener danser au sabbat
avec tes jolis mignons d'amis !

—Mon cher François, dit la sorcière, il m'est impossible de passer le St. Laurent, qui est un fleuve béni, sans le secours d'un chrétien.

—Passe comme tu pourras, satanée pendue, que lui dit mon défunt père; passe comme tu pourras! chacun son affaire. Oh! oui! compte que je t'y mènerai danser avec tes chers amis, mais ça sera à poste de chien comme tu es venue, je ne sais comment, en traînant ta belle cage qui aura déraciné toutes les pierres et tous les cailloux du chemin du roi, que ça sera un escandale, quand le grand voyeur passera ces jours ici, de voir un chemin dans un état si piteux! Et puis, ça sera le pauvre habitant qui pâtira, lui, pour tes fredaines, en payant l'amende pour n'avoir pas entretenu son chemin d'une manière convenable!

Le tambour major cesse enfin tout-à-coup de battre la mesure sur sa grosse marmite. Tous les sorciers s'arrêtent et poussent trois cris, trois hurlements, comme font les sauvages quand ils ont chanté et dansé "la guerre," cette danse et cette chanson par laquelle ils préludent toujours à une expédition guerrière. L'île en est ébranlée jusque dans ses fondements. Les loups, les ours, toutes les bêtes féroces, les sorciers des montagnes du nord s'en saisissent, et les échos les répètent jusqu'à ce qu'ils s'éteignent dans les forêts qui bordent la rivière Saguenay.

Mon pauvre défunt père crut que c'était, pour le petit moins, la fin du monde et le jugement dernier.

Le géant au plumet d'épinette frappe trois coups ; et le plus grand silence succède à ce vacarme infernal. Il élève le bras du côté de mon défunt père et lui crie d'une voix de tonnerre : veux-tu bien te dépêcher, chien de paresseux, veux-tu bien te dépêcher, chien de chrétien, de traverser notre amie ? Nous n'avons plus que quatorze mille quatre cents rondes à faire autour de l'île, avant le chant du coq :—veux-tu lui faire perdre le plus beau du divertissement ?

—Va-t-en à tous les diables d'où tu sors, toi et les tiens, lui cria mon défunt père, perdant enfin toute patience.

—Allons, mon cher François, dit la Corriveau, un peu de complaisance ! tu fais l'enfant pour une bagatelle ; tu vois pourtant que le temps presse ; voyons, mon fils, un petit coup de collier.

—Non, non, fille de satan, dit mon défunt père,—je voudrais bien que tu l'eusses encore le beau collier que le bourreau t'a passé autour du coup, il y a deux ans, tu n'aurais pas le sifflet si affilé.

Pendant ce dialogue les sorciers de l'île reprenaient leur refrain :

Dansons à l'entour,
 Toure-loure ;
 Dansons à l'entour.

—Mon cher François, dit la sorcière, si tu refuses de m'y mener en chair et en os, je vais t'étrangler,—je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat. Ce disant, elle le saisit à la gorge et l'étrangla.

—Comment, dirent les jeunes gens, elle étrangla votre pauvre défunt père ?

—Quand je dis étranglé, il n'en valait guère mieux le cher homme, dit José, car il perdit tout-à-fait connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il entendit un petit oiseau qui criait : *qué-tu ?* (*)

—Ah ! ça ! dit mon défunt père, je ne suis donc point en enfer puisque j'entends les oiseaux du bon Dieu ! Il risque un œil, puis un autre, et voit qu'il fait grand jour : le soleil lui reluisait sur le visage.

Le petit oiseau, perché sur une branche voisine, criait toujours : *qué-tu ?*

—Mon cher petit enfant, dit mon défunt père, il m'est malaisé de répondre à ta question, car je ne sais trop qui je suis ce matin : hier encore je me croyais un brave et honnête homme créant (craignant) Dieu, mais j'ai eu tant de traverses cette nuit que je ne saurais assurer si c'est bien moi, François Dubé, qui suis ici présent en corps et en âme ; et puis il se mit à chanter, le cher homme :

Dansons à l'entour,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour.

(*) L'auteur avoue son ignorance en ornithologie. Notre excellent ornithologiste, M. LeMoine, aura peut-être la complaisance de lui venir en aide en classant, comme il doit l'être, ce petit oiseau dont la voix imite les deux syllabes *qué-tu*. Ceci rappelle à l'auteur l'anecdote d'un vieillard *non compos mentis* qui errait dans les campagnes il y a quelque soixante ans. Se croyant interpellé lorsqu'il entendait le chant de ces hôtes des bois, il ne manquait jamais de répondre très-poliment d'abord : " Le père Chamberland, mes petits enfants," et perdant enfin patience : " Le père Chamberland mes petits b.....s."

Il était encore à moitié ensorcelé. Si bien, toujours, qu'à la fin il s'aperçut qu'il était couché de tout son long dans un fossès où il y avait heureusement plus de vase que d'eau, car sans cela mon pauvre défunt père, qui est mort comme un saint, entouré de tous ses parents et amis, et muni de tous les sacrements de l'église sans en manquer un, aurait trépassé sans confession, comme un orignal au fond des bois, sauf le respect que je lui dois et à vous, mes jeunes messieurs. Quand il se fut déhâlé du fossès où il était serré comme dans une *étoque* (étan), le premier objet qu'il vit fut son flacon sur la levée du fossès ; ça lui ranima un peu le courage. Il étendit la main pour prendre un coup, mais bernique ! il était vide ! la sorcière avait tout bu.

— Mon cher José, dit de Locheill, je ne suis pourtant pas plus lâche qu'un autre, mais si pareille aventure m'était arrivée, je n'aurais jamais voyagé seul de nuit.

— Ni moi non plus, dit d'Ilaberville.

— A vous dire le vrai, mes messieurs, dit José, puisque vous avez tant d'esprit, je vous dirai en confidence que mon défunt père, qui avant cette aventure aurait été dans un cimetière en plein cœur de minuit, n'était plus si j'hardi après cela, car il n'osait aller seul faire son train dans l'étable après soleil couché.

— Il faisait très-prudemment ; mais achève ton histoire, dit Jules.

— Elle est déjà finie, dit José ; mon défunt père attela sa guevalle, qui n'avait eu connaissance de rien, à ce qu'il paraît, la pauvre bête ! et prit au plus vite le

chemin de la maison : ce ne fut que quinze jours après qu'il nous raconta son aventure.

—Que dites-vous maintenant, monsieur l'incrédule égoïste qui refusiez tantôt au Canada le luxe de ses sorciers et sorcières ? dit d'IIaberville.

—Je dis, répliqua Arché, que nos sorciers calédoniens ne sont que des sots comparés à ceux de la Nouvelle France ; et que, si je retourne jamais dans mes montagnes d'Ecosse, je les fais mettre en bouteilles comme fit Le Sage de son diable boîteux d'Asmodée.

—Hem ! hem ! dit José, ce n'est pas que je les plaindrais, les insécrables gredins ! mais où trouver des bouteilles assez grandes, voilà le plus pire de l'affaire !

LA DÉBACLE.

On entendit du côté de la mer des bruits épouvantables, comme si des torrents d'eau, mêlés à des tonnerres, eussent roulé du haut des montagnes ; tout le monde s'écria : voilà l'ouragan !

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Though aged, he was so iron of limb.
Few of your youths could cope with him.

BYRON.

Que j'aïlle à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure.

BERNARDIN DE SAINT PIERRE.

Les vents et les vagues sont toujours du côté du plus habile nageur.

GIBBON.

..... —Ah ça ! vous autres, mes messieurs, dit José, quand vous aurez fini de jaser avec madame la lune, à laquelle j'ignorais qu'on pût conter tant de raisons, vous plairait-il d'écouter un peu le vacarme qui se fait au village de St. Thomas ?

Tous prêtèrent l'oreille : c'était bien la cloche de l'église qui sonnait à toute volée.

—C'est l'angelus, dit Jules d'Ilaberville.

—Oui, reprit José, l'angelus à huit heures du soir !

—C'est donc le feu, dit Arché.

—On ne voit pourtant point de flammes, dit José ; dans tous les cas, dépêchons-nous ; il se passe quelque chose d'extraordinaire là-bas.

Une demi-heure après, en forçant le cheval, ils entrèrent dans le village de St. Thomas. Le plus grand silence y régnait ; il leur parut désert : des petits chiens seulement, enfermés dans quelques maisons, jappaient avec fureur. Sauf le bruit de ces roquets, on aurait pu se croire transporté dans cette ville des Mille et une nuits où tous les habitants étaient métamorphosés en marbre.

Les voyageurs se préparaient à entrer dans l'église dont la cloche continuait à sonner, lorsqu'ils aperçurent une clarté, et entendirent distinctement des clameurs du côté de la chute, près du manoir seigneurial. S'y transporter fut l'affaire de quelques minutes.

La plume d'un Cooper, d'un Châteaubriand, pourrait seule peindre dignement le spectacle qui frappa leurs regards sur la berge de la Rivière du Sud.

* * *

Le capitaine Marcheterre, vieux marin aux formes athlétiques, à la verte allure malgré son âge, s'en retournait vers la brune, à son village de St. Thomas, lorsqu'il entendit sur la rivière un bruit semblable à celui d'un corps pesant qui tombe à l'eau ; et aussitôt après, les gémissements, les cris plaintifs d'un homme qui appelait au secours. C'était un habitant (*) témé-

(*) Habitant est synonyme de cultivateur, au Canada.

raire nommé Dumais qui, croyant encore solide la glace assez mauvaise déjà qu'il avait passée la veille, s'y était aventuré de nouveau, avec cheval et voiture, à environ une douzaine d'arpents au sud-ouest du bourg. La glace s'était effondrée si subitement que cheval et voiture avaient disparu sous l'eau. Le malheureux Dumais, homme d'ailleurs d'une agilité remarquable, avait bien eu le temps de sauter du traîneau sur une glace plus forte, mais le bond prodigieux qu'il fit pour échapper à une mort inévitable, joint à la pesanteur de son corps, lui devint fatal : un de ses pieds, s'étant enfoncé dans une crevasse, il eut le malheur de se casser une jambe, qui se rompit au-dessus de la cheville, comme un tube de verre.

Marcheterre, qui connaissait l'état périlleux de la glace crevassée en maints endroits, lui cria de ne pas bouger, quand bien même il en aurait la force ; qu'il allait revenir avec du secours. Il courut aussitôt chez le bedeau, le priant de sonner l'alarme, tandis que, lui, avertirait ses plus proches voisins.

Ce ne fut bien vite que mouvement et confusion ! les hommes couraient çà et là sans aucun but arrêté ; les femmes, les enfants criaient et se lamentaient, les chiens aboyaient, hurlaient sur tous les tons de la gamme canine, en sorte que le capitaine, que son expérience désignait comme devant diriger les moyens de sauvetage, eut bien de la peine à se faire entendre.

Cependant, sur l'ordre de Marcheterre, les uns courent chercher des câbles, cordes, planches et madriers, tandis que d'autres déponillent les clôtures,

les bûchers, de leurs écorces de cèdre et de bouleau pour les convertir en torches. La scène s'anime de plus en plus ; et à la lumière de cinquante flambeaux qui jettent au loin leur éclat vif et étincelant, la multitude se répand le long du rivage jusqu'à l'endroit indiqué par le vieux marin.

Dumais, qui avait attendu avec assez de patience l'arrivée des secours, leur cria, quand il fut à portée de se faire entendre, de se hâter, car il entendait sous l'eau des bruits sourds qui semblaient venir de loin vers l'embouchure de la rivière.

—Il n'y a pas un instant à perdre, mes amis, dit le vieux capitaine, car tout annonce la débâcle.

Des hommes moins expérimentés que lui voulurent aussitôt pousser sur la glace les matériaux qu'ils avaient apportés sans les lier ensemble, mais il s'y opposa, car la rivière était pleine de crevasses, et de plus le glaçon sur lequel Dumais était assis, se trouvait isolé d'un côté par les fragments que le cheval avait brisés dans sa lutte avant de disparaître, et de l'autre par une large mare d'eau qui en interdisait l'approche. Marcheterre, qui savait la débâcle non seulement inévitable, mais aussi imminente d'un moment à l'autre, ne voulait pas exposer la vie de tant de personnes, sans avoir pris toutes les précautions que sa longue expérience lui dictait.

Les uns se mettent alors à encocher à coups de haches les planches et les madriers ; les autres les lient de bout en bout ; quelques uns, le capitaine en tête, les hâlent sur la glace, tandis que d'autres les

poussent du rivage. Ce pont improvisé était à peine à cinquante pieds de la rive que le vieux marin leur cria : maintenant, mes garçons, que des hommes alertes et vigoureux me suivent à dix pieds de distance les uns des autres—que tous poussent de l'avant !

Marcheterre fut suivi de près par son fils, jeune homme dans la force de l'âge, qui connaissant la témérité de son père, se tenait à portée de le secourir au besoin ; car des bruits lugubres, sinistres avant-coureurs d'un grand cataclysme, se faisaient entendre sous l'eau. Chacun cependant était à son poste, et tout allait pour le mieux : ceux qui perdaient pied s'accrochaient au flottage, et une fois sur la glace solide reprenaient aussitôt leur besogne avec une nouvelle ardeur. Quelques minutes encore, et Dumais était sauvé.

Les deux Marcheterre, le père en avant, étaient parvenus à environ cent pieds de la malheureuse victime de son imprudence, lorsqu'un mugissement souterrain comme le bruit sourd qui précède une forte secousse de tremblement de terre, sembla parcourir toute l'étendue de la Rivière du Sud, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte d'où elle se précipite dans le fleuve Saint-Laurent. A ce mugissement souterrain succéda aussitôt une explosion semblable à un coup de tonnerre dans le lointain, ou à la décharge d'une pièce d'artillerie du plus gros calibre. Ce fut alors une clameur immense. La débacle ! la débacle ! sauvez-vous ! sauvez-vous ! s'écriaient les spectateurs sur le rivage.

En effet, les glaces éclataient de toutes parts, sous la pression de l'eau, qui se précipitant par torrents, envahissait déjà les deux rives. Il s'en suivit un désordre affreux, un bouleversement de glaces qui s'amoncelaient les unes sur les autres avec un fracas épouvantable, et qui, après s'être élevées à une grande hauteur, surnageaient ou disparaissaient sous les flots. Les planches, les madriers sautaient, dansaient, comme s'ils eussent été les jouets de l'océan soulevé par la tempête. Les amarres et les câbles menaçaient de se rompre à chaque instant.

Les spectateurs saisis d'épouvante, à la vue de leurs parents et amis exposés à une mort certaine ne cessaient de crier du rivage : sauvez-vous ! sauvez-vous ! C'eût été, en effet, tenter la Providence que de continuer d'avantage une lutte téméraire, inégale, avec le terrible élément dont ils avaient à combattre la fureur.

Marcheterre cependant que ce spectacle saisissant semblait exalter de plus en plus, au lieu de l'intimider, ne cessait de crier : en avant, mes garçons ! pour l'amour de Dieu, en avant, mes amis !

Ce vieux loup-de-mer, toujours froid, toujours calme, lorsque sur le tillac de son vaisseau, pendant l'ouragan, il ordonnait une manœuvre dont dépendait le sort de tout son équipage, l'était encore en présence d'un danger qui glaçait d'effroi les hommes les plus intrépides. Il s'aperçut, en se retournant, qu'à l'exception de son fils, et de Joncas, un de ses matelots, tous les autres cherchaient leur salut dans une fuite précipitée : Ah ! lâches ! s'écria-t-il ; bande de lâches !

Ces exclamations furent interrompues par son fils, qui le voyant courir à une mort inévitable, s'élança sur lui ; et le saisissant à bras-le-corps le renversa sur un madrier où il le retint quelques instants malgré les étreintes formidables du vieillard. Une lutte terrible s'engagea alors entre le père et le fils ! c'était l'amour filial aux prises avec cette abnégation sublime : l'amour de l'humanité !

Le vieillard, par un effort puissant, parvint à se soustraire à la seule planche de salut qui lui restait ; et lui et son fils roulèrent sur la glace, où la lutte continua avec acharnement. Ce fut à ce moment de crise de vie et de mort, que Joneas, sautant de planche en planche, de madrier en madrier, vint aider le jeune homme à ramener son père sur le pont flottant.

Les spectateurs qui, du rivage, ne perdaient rien de cette scène déchirante, se hâtèrent, malgré l'eau qui envahissait déjà la berge de la rivière, de hâler les câbles ; et les efforts de cent bras robustes parvinrent à sauver d'une mort imminente trois hommes au cœur noble et généreux. Ils étaient à peine, en effet, en lieu de sûreté que cette immense nappe de glace restée jusque-là stationnaire, malgré les attaques furibondes de l'ennemi puissant qui l'assailait de toutes parts, commença, en gémissant, et avec une lenteur majestueuse, sa descente vers la chute pour, de là, se disperser dans le grand fleuve.

Tous les regards se reportèrent aussitôt sur Dumais. Cet homme était naturellement très-brave ; il avait fait

ses preuves en maintes occasions contre les ennemis de sa patrie; il avait même vu la mort de bien près, une mort affreuse et cruelle, lorsque lié à un poteau, où il devait être brûlé vif par les Iroquois, ses amis maléchites le délivrèrent. Il était toujours assis à la même place sur son siège précaire, mais calme et impassible comme la statue de la mort. Il fit bien quelques signes du côté du rivage que l'on crut être un éternel adieu à ses amis. Et puis, croisant les bras, ou les élevant alternativement vers le ciel, il parut détaché de tous liens terrestres et préparé à franchir ce passage redoutable qui sépare l'homme de l'éternité!



Une fois sur la berge de la rivière, le capitaine ne laissa paraître aucun signe de ressentiment; reprenant, au contraire, son sang-froid habituel, il donna ses ordres avec calme et précision.

—Suivons, dit-il, la descente des glaces en important tous les matériaux de sauvetage.

—A quoi bon? s'écrièrent ceux qui paraissaient les plus expérimentés: le malheureux est perdu sans ressource!

—Il reste pourtant une chance, une bien petite chance de salut, dit le vieux marin, en prêtant l'oreille à certains bruits qu'il entendait bien loin dans le sud; et il faut y être préparé. La débâcle peut se faire d'un moment à l'autre sur le bras St. Nicho-

las (*) qui est très-rapide, comme vous savez. Cette brusque irruption peut refouler les glaces de notre côté; d'ailleurs, nous n'aurons aucun reproche à nous faire!

Ce que le capitaine Marcheterre avait prédit ne manqua pas d'arriver. Une détonation semblable aux éclats de la foudre se fit bien vite entendre; et le bras de la rivière, s'échappant furieux de son lit, vint prendre à revers cet énorme amas de glaces qui, n'ayant rencontré jusque-là aucun obstacle, poursuivait toujours sa marche triomphante. On crut pendant un moment que cette attaque brusque et rapide, que cette pression soudaine refoulerait une grande partie des glaces du côté du nord, comme le capitaine l'avait espéré. Il s'opéra même un changement momentané qui les refoula du côté des spectateurs, mais cet incident si favorable en apparence à la délivrance de Dumais fut d'une bien courte durée, car le lit de la rivière se trouvant trop resserré pour leur livrer passage, il se fit un temps d'arrêt pendant lequel, s'amoncelant les unes au-dessus des autres, les glaces formèrent une digue d'une hauteur prodigieuse; et un déluge de flots, obstrué d'abord par cette barrière infranchissable, se répandit ensuite au loin sur les deux rives et inonda même la plus grande partie du village. Cette inondation soudaine, en forçant les spectateurs à chercher un lieu de refuge sur

(*) Rivière qui coupe la Rivière du Sud à angle droit près du village.

les écorces de la rivière, fit évanouir le dernier espoir de secourir l'infortuné Dumais.

Ce fut un long et opiniâtre combat entre le puissant élément et l'obstacle qui interceptait son cours ; mais enfin ce lac immense, sans cesse alimenté par la rivière principale et par ses affluents, finit par s'élever jusqu'au niveau de la digue qu'il sapait en même temps par la base. La digue, pressée par ce poids énorme, s'éroula avec un fracas qui ébranla les deux rives. Et comme la Rivière du Sud s'élargit tout-à-coup, au-dessus du bras St. Nicholas, son affluent, cette masse compacte, libre de toute obstruction descendit avec la rapidité d'une flèche ; et ce fut ensuite une course effrénée vers la cataracte qu'elle avait à franchir avant de tomber dans le bassin sur les rives du Saint-Laurent.

Dumais avait fait, avec résignation, le sacrifice de sa vie : calme au milieu de ce désastre, les mains jointes sur la poitrine, le regard élevé vers le ciel, il semblait absorbé dans une méditation profonde, comme s'il eût rompu avec tous les liens de ce monde matériel.

Les spectateurs se portèrent en foule vers la cataracte, pour voir la fin de ce drame funèbre. Grand nombre de personnes, averties par la cloche d'alarme, étaient accourues de l'autre côté de la rivière et avaient aussi dépouillé les clôtures de leurs écorces de cèdre pour en faire des flambeaux. Toutes ces lumières en se croisant, répandaient une vive clarté sur cette scène lugubre.

On voyait, à quelque distance, le manoir seigneurial, longue et imposante construction au sud-ouest de la rivière, et assis sur la partie la plus élevée d'un promontoire qui domine le bassin et court parallèle à la cataracte. À environ cent pieds du manoir s'élevait le comble d'un moulin à scie dont la chaussée était attenante à la chute même. À deux cents pieds du moulin, sur le sommet de la chute, se dessinait les restes d'un îlot sur lequel, de temps immémorial, les débâcles du printemps opéraient leur œuvre de destruction. Bien déchu de sa grandeur primitive,—car il est probable qu'il avait jadis formé une presqu'île avec le continent, dont il formait l'extrémité,—cet îlot présentait à peine une surface de douze pieds carrés à cette époque.

De tous les arbres qui lui donnaient autrefois un aspect si pittoresque, il ne restait plus qu'un cèdre séculaire. Ce vétéran, qui, pendant tant d'années, avait bravé la rage des autans et des débâcles périodiques de la Rivière du Sud, avait fini par succomber à demi dans cette lutte formidable. Rompue par le haut, sa tête se balançait alors tristement au-dessus de l'abîme, vers lequel, un peu penché lui-même, il menaçait de disparaître bien vite, privant ainsi l'îlot de son dernier ornement. Plusieurs cents pieds séparaient cet îlot d'un moulin à farine situé au nord-est de la cataracte.

Par un accident de terrain, cette prodigieuse agglomération de glaces, qui, attirées par la chute, descendaient la rivière avec la rapidité d'un trait, s'engouf-

frèrent presque toutes entre l'îlot et le moulin à farine dont elles rasèrent l'écluse en quelques secondes ; puis s'amoncelant au pied de l'écors jusqu'au faite du moulin, elles finirent par l'écraser lui-même. La glace ayant pris cette direction, le chenal entre le moulin à scie et l'îlot se trouvait relativement, à peu près libre.

La foule courait toujours le long du rivage en suivant des yeux, avec une anxiété mêlée d'horreur, cet homme qu'un miracle seul pouvait sauver d'une mort atroce et prématurée. En effet, parvenu à environ trente pieds de l'îlot, la glace qui emportait Dumais suivait visiblement une direction qui l'éloignait du seul refuge que semblait lui offrir la Providence, lorsqu'une banquise, qui descendait avec une rapidité augmentée par sa masse énorme, frappant avec violence un de ses angles, lui imprima un mouvement contraire. Lancée alors avec une nouvelle impétuosité, elle franchit la partie de l'îlot que l'eau envahissait déjà et assaillit le vieux cèdre, seule barrière qu'elle rencontrait sur la cime de la cataracte. L'arbre, ébranlé par ce choc imprévu, frémit de tout son corps ; sa tête déjà brisée se sépara du tronc et disparut dans des flots d'écume. Déchargé de ce poids, le vieil arbre se redressa tout-à-coup ; et athlète encore redoutable, se prépara à soutenir une nouvelle lutte avec d'anciens ennemis dont il avait tant de fois triomphé.

Cependant Dumais, lancé en avant par ce choc inattendu, saisit le tronc du vieux cèdre qu'il enlaça

de ses deux bras avec une étreinte convulsive ; et se soulevant sur une jambe, seul point d'appui qui lui restait, il s'y cramponna avec la tenacité d'un mourant, tandis que la glace sur laquelle reposait son pied unique, soulevée par l'eau qui augmentait à chaque instant de volume et attirée par deux courants contraires, oscillant de droite et de gauche, menaçait à chaque instant de lui retirer ce faible appui.

Il ne manquait rien à cette scène d'horreur si grandiose ! Les flambeaux agités sur les deux plages reflétaient une lueur sinistre sur les traits cadavereux, sur les yeux glauques et à moitié sortis de leur orbite de cette victime suspendue sur les dernières limites de la mort ! Certes, Dumais était un homme courageux ! il avait déjà, à diverses époques, fait preuve d'une bravoure héroïque, mais dans cette position exceptionnelle et inouïe, il lui était bien permis d'être complètement démoralisé !

Cependant, Marcheterre et ses amis conservaient encore quelque espoir de salut.

Avisant sur la plage près du moulin à scie deux grandes pièces de bois carré, ils se hâtèrent de les transporter sur un rocher qui avançait dans la rivière à environ deux cents pieds au-dessus de la chute. En liant chacune de ces pièces avec un câble et les lançant successivement, ils espéraient que le courant les porterait sur l'îlot. Vain espoir ! efforts inutiles ! l'impulsion n'était pas assez forte ; et les pièces, empêchées

d'ailleurs par la pesanteur des câbles, dérivait toujours entre la plage et l'îlot.



Il semblerait impossible d'ajouter une nuance à ce tableau unique dans son atroce sublimité, d'augmenter l'émotion douloureuse des spectateurs pétrifiés à la vue de cet homme prêt à disparaître à chaque instant dans le gouffre béant de la cataracte.

Il se passait pourtant sur le rivage une scène aussi sublime, aussi grandiose ! c'était la religion rassurant le chrétien prêt à paraître au pied du redoutable tribunal de son juge suprême ! c'était la religion offrant ses consolations au chrétien prêt à franchir le terrible passage de la vie à la mort.

Le vieux curé de la paroisse, que son ministère avait appelé auprès d'un malade avant la catastrophe, était accouru sur les lieux du désastre. C'était un vieillard nonagenaire de la plus haute stature : le poids des années n'avait pu courber la taille de ce Nestor moderne qui avait baptisé et marié tous ces paroissiens, dont il avait enseveli trois générations. Sa longue chevelure blanche comme la neige, agitée par la brise nocturne, lui donnait un air inspiré et prophétique. Il se tenait là, debout sur le rivage, les deux mains étendues vers le malheureux Dumais. Il l'aimait : il l'avait baptisé ; il lui avait fait faire cet acte touchant du culte catholique qui semble changer subitement la nature de l'enfant et le faire participer à la nature

angélique. Il aimait aussi Dumais parce qu'il l'avait marié à une jeune orpheline qu'il avait élevée avec tendresse et que cette union rendait heureuse ; il l'aimait parce qu'il avait baptisé ses deux enfants qui fesaient la joie de sa vieillesse.

Il était là, sur le rivage, comme l'ange des miséricordes, l'exhortant à la mort et lui donnant non seulement toutes les consolations que son ministère sacré lui dictait, mais aussi lui adressant ces paroles touchantes qu'un cœur tendre et compatissant peut seul inspirer. Il le rassurait sur le sort de sa famille dont le Seigneur de Beaumont prendrait soin, quand, lui, vieillard sur le bord de sa fosse, n'existerait plus. Mais voyant que le péril devenait de plus en plus imminent, que chaque nouvelle secousse imprimée à l'arbre semblait paralyser les forces du malheureux Dumais, il fit un grand effort sur lui-même et lui cria d'une voix forte qu'il tâchait de raffermir, mais qui se brisa en sanglots : " Mon fils, faites un acte de contrition, je vais vous absoudre de tous vos péchés. "

Le vieux pasteur, après avoir payé ce tribut de sensibilité à la nature, reprit d'une voix forte qui s'éleva vibrante au milieu du bruit assourdissant de la cataracte : " Mon fils, au nom du Dieu tout-puissant, au nom de Jésus-Christ, son fils, qui m'a donné les pouvoirs de lier et de délier sur la terre, au nom du Saint-Esprit, je vous absous de tous vos péchés. Ainsi soit-il ! " Et la foule répéta en sanglotant : — Ainsi-soit-il !

La nature voulut reprendre ses droits sur les devoirs

de l'homme de Dieu ; et les sanglots éteignirent de nouveau sa voix ; mais dans cette seconde lutte, le devoir impérieux du ministre des autels vainquit encore une fois la sensibilité de l'homme et du vieillard.

—A genoux, mes frères, dit-il, je vais réciter les prières des agonisants. Et la voix du vieux pasteur domina de nouveau celle de la tempête, lorsqu'il s'écria, les deux mains étendues vers l'holocauste : “ Partez de
“ ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père
“ tout-puissant qui vous a créée ; au nom de Jésus-
“ Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ;
“ au nom du Saint-Esprit qui vous a été donné ; au
“ nom des Anges et des Archanges ; au nom des
“ Trônes et des Dominations ; au nom des Principau-
“ tés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des
“ Séraphins, au nom des Patriarches et des Prophètes ;
“ au nom des Saints Apôtres et des Evangélistes ; au
“ nom des Saints Moines et Solitaires ; au nom des
“ Saintes Vierges et de tous les Saints et Saintes de
“ Dieu. Qu'aujourd'hui votre séjour soit dans la
“ paix, et votre demeure dans la Sainte Sion. Par
“ Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi-soit-il.” Et les
spectateurs répétèrent en gémissant :—“ Ainsi-soit-
il.” (*)

(*) L'auteur n'a pas craint de citer au long cette incomparable exhortation. Les prières de la liturgie catholique sont malheureusement trop peu connues et appréciées. Quoi de plus sublime que cette prière que le prêtre adresse à l'âme du moribond au moment où, se dégageant de sa dépouille mortelle, elle va s'envoler au pied du tribunal redoutable de Dieu !

Un silence de mort avait succédé à cette scène lugubre, quand tout-à-coup des cris plaintifs se firent entendre derrière la foule pressée sur le rivage : c'était une femme, les vêtements en désordre, les cheveux épars, qui, portant un enfant dans ses bras et traînant l'autre d'une main, accourait vers le lieu du sinistre. Cette femme était l'épouse de Dumais qu'un homme officieux avait été prévenir, sans précaution préalable, de l'accident arrivé à son mari dont elle attendait à chaque instant le retour.

Demeurant à une demi-lieue du village, elle avait bien entendu le tocsin ; mais seule chez elle avec ses enfants qu'elle ne pouvait laisser, elle s'était résignée, quoique très-inquiète, à attendre l'arrivée de son mari pour se faire expliquer la cause de cette alarme.

Cette femme, à la vue de ce qu'elle avait de plus cher au monde suspendu au-dessus de l'abîme, ne poussa qu'un seul cri, mais un cri si déchirant qu'il pénétra comme une lame d'acier dans le cœur des spectateurs ; et, perdant aussitôt connaissance, elle tomba comme une masse inerte sur le rivage. On s'empressa de la transporter au manoir seigneurial où les soins les plus touchants lui furent prodigués par Madame de Beaumont et sa famille.

Quant à Dumais, à l'aspect de sa femme et de ses enfants, une espèce de rugissement de jaguar, un cri rauque, surhumain, indéfinissable, qui porta l'effroi dans l'âme des spectateurs, s'échappa de sa poitrine oppressée ; et il sembla tomber ensuite dans un état d'insensibilité qui ressemblait à la mort.



Ce fut au moment précis où le vieux pasteur administrait le sacrement de pénitence, que Jules d'Ilaberville, Arché de Locheill et leur compagnon arrivèrent sur les lieux. Jules fendit la foule et prit place entre le vénérable curé et son oncle de Beaumont ; Arché, au contraire, s'avança sur le rivage, se croisa les bras, saisit d'un coup d'œil rapide tout l'ensemble de cette scène de désolation et calcula les chances de salut.

Après une minute de réflexion, il bondit plutôt qu'il ne courut vers le groupe où se tenait Marcheterre ; et, tout en se dépouillant à la hâte de ses vêtements, il lui donna ses instructions. Ses paroles furent brèves, claires et concises :—Capitaine, je nage comme un poisson, j'ai l'haleine d'un amphibie ; le danger n'est pas pour moi, mais pour ce malheureux, si je heurtais la glace en l'abordant. Arrêtez-moi d'abord à une douzaine de pieds de l'îlot, afin de mieux calculer la distance et amortir ensuite le choc : votre expérience fera le reste. Maintenant une corde forte, mais aussi légère que possible, et un bon nœud de marin.

Il dit ; et tandis que le vieux capitaine lui attachait l'amarre sous les bras, il se ceignit lui-même le corps d'une autre corde, dont il fit un petit rouleau qu'il tint dans la main gauche ; ainsi préparé, il s'élança dans la rivière où il disparut un instant ; mais

quand il revint sur l'eau, le courant l'entraînait rapidement vers le rivage. Il fit alors tous les efforts prodigieux d'un puissant nageur pour aborder l'îlot, sans pouvoir réussir : ce que voyant Marcheterre, il se hâta, en descendant le long de la grève, de le ramener à terre avant que ses forces fussent épuisées. Une fois sur le rivage, de Locheill reprit aussitôt sa course vers le rocher.

Les spectateurs respirèrent à peine lorsqu'ils virent Arché se précipiter dans les flots pour secourir Dumais qu'ils avaient désespéré de sauver. Tout le monde connaissait la force herculéenne de Locheill, ses exploits aquatiques dans les visites fréquentes qu'il faisait au Seigneur de Beaumont avec son ami Jules, pendant leurs vacances du collège. Aussi l'anxiété avait-elle été à son comble pendant la lutte terrible du jeune homme repoussé sans cesse vers le rivage, malgré des efforts qui semblaient surhumains ; et un cri de douleur s'était échappé de toutes les poitrines en voyant la défaite.

Jules d'Haberville n'avait eu aucune connaissance de cette tentative de sauvetage de son ami de Locheill. D'une nature très-impressionnable, il n'avait pu soutenir, à son arrivée sur la plage, le spectacle déchirant d'une si grande infortune. Après un seul regard empreint de la plus ineffable compassion, il avait baissé les yeux vers la terre et ils ne s'en était plus détaché. Cet homme suspendu par un fil sur ce

gouffre béant, ce vieux et vénérable prêtre administrant à haute voix, sous la voûte des cieux, le sacrement de pénitence, ces prières des agonisants adressées à Dieu pour un homme dans toute la force de la virilité, cette sublime évocation qui ordonne à l'âme, au nom de toutes les puissances célestes, de se détacher d'un corps où coule avec abondance la sève vigoureuse de la vie, tout lui semblait l'illusion d'un rêve affreux !

Jules d'Haberville, entièrement absorbé par ces émotions navrantes, n'avait donc eu aucune connaissance des efforts qu'avait fait son ami pour sauver Dumais. Il avait bien entendu, après la tentative infructueuse de Locheill, les cris lugubres de la foule qu'il avait attribués à une nouvelle péripétie de cette scène de désolation, dont il détournait ses regards.

Ce n'était pas un lien ordinaire entre amis qui l'attachait à son frère par adoption ; c'était cet amour de David et de Jonathas plus aimable, suivant l'expression emphatique de l'écriture, que l'amour d'aucune femme ! Jules n'épargnait pas ses railleries à Arché, qui ne faisait qu'en rire, mais c'était son bien à lui, auquel il ne permettait à personne de toucher. Malheur à celui qui eût offensé de Locheill devant l'impétueux jeune homme !

D'où venait cette grande passion ? il n'y avait pourtant, en apparence, aucun rapport dans leur

caractère. Arché était plutôt froid qu'expansif ; tandis qu'une exubérance de sentiments exaltés débordaient dans l'âme de Jules. Il y avait néanmoins une similitude bien précieuse : un cœur noble et généreux battait sous la poitrine des deux jeunes gens !

José, lui, qui n'avait rien perdu des préparatifs de Locheill à son arrivée et qui connaissait la violence des passions d'Haberville, son jeune maître, s'était glissé derrière lui, prêt à comprimer par la force physique cette âme fougueuse et indomptable.

L'anxiété des spectateurs fut à son comble à la seconde tentative d'Arché pour sauver Dumais, qu'ils croyaient perdu sans ressource aucune.

Tous les yeux étaient tournés, avec un intérêt toujours croissant, vers ce malheureux dont le tremblement convulsif annonçait qu'il perdait graduellement ses forces à chaque secousse du vieux cèdre et à chaque oscillation de la glace qui roulait sous son pied. La voix brisée du vieux pasteur, criant pitié au Dieu des miséricordes, interrompait seule ce silence de la tombe.

Les premiers efforts inutiles de Locheill n'avaient fait que l'exalter d'avantage dans son œuvre de dévouement philanthropique : il avait fait avec une abnégation bien rare le sacrifice de sa vie. La corde, sa seule chance de salut, pouvait se rompre lorsqu'elle serait surchargée d'un double poids, et exposée d'ailleurs, comme elle le serait sans relâche, à l'action d'un torrent impétueux. Il était aussi trop habile nageur pour ignorer le danger imminent auquel il serait

exposé en remorquant un homme incapable de s'aider d'aucune manière. Il savait qu'il aurait en outre à demeurer sous l'eau sans respirer, jusqu'à ce qu'il eût atteint le rivage.

Conservant néanmoins tout son sang-froid, il se contenta de dire à Marcheterre.

—Il faut changer de tactique ; c'est ce rouleau que je tenais dans ma main droite qui a d'abord paralysé mes forces, lorsque je me suis élancé dans la rivière, et ensuite lorsque j'ai voulu aborder l'îlot.

Il élargit alors le diamètre du nœud de la corde qu'il passa de son épaule droite sous son aisselle gauche, pour laisser toute liberté d'action à ses deux bras. Ces précautions prises, il fit un bond de tigre, et disparaissant aussitôt sous les flots qui l'emportaient avec la vitesse d'un cheval lancé à la course, il ne reparut qu'à environ douze pieds de l'îlot, arrêté par la corde que raidit Marcheterre, ainsi qu'ils en étaient convenus. Ce mouvement pensa lui être funeste, car perdant l'équilibre, il fut renversé la tête sous l'eau, tandis que le reste de son corps surnageait horizontalement sur la rivière. Son sang-froid, très heureusement, ne l'abandonna pas un instant dans cette position critique, confiant qu'il était dans l'expérience du vieux marin. En effet celui-ci, lâchant tout-à-coup deux brasses de l'amarre par un mouvement saccadé, de Locheill, se servant d'un de ces tours de force connu des habiles nageurs, ramena subitement ses talons à s'en frapper les reins ; puis se

roidissant les jambes pour battre l'eau perpendiculairement, tandis qu'il secondait cette action en nageant alternativement des deux mains, il reprit enfin l'équilibre. Présentant alors l'épaule gauche pour se préserver la poitrine d'un choc funeste à lui et à Dumais, il aborda le lieu du sinistre avec la vitesse de l'éclair.

Dumais malgré son état de torpeur apparente, malgré son immobilité, n'avait pourtant rien perdu de tout ce qui passait. Un rayon d'espoir, bien vite évanoui, avait lui au fond de son cœur déchiré par tant d'émotions sanglantes à la vue des premières tentatives de son libérateur; mais cette espérance s'était ravivée de nouveau en voyant le bond surhumain que fit de Locheill en s'élançant de la cime du rocher. Celui-ci avait à peine en effet atteint la glace où il se cramponnait d'une seule main, pour dégager de l'autre le rouleau de corde qui l'enlaçait, que Dumais, lâchant le cèdre protecteur, prit un tel élan sur sa jambe unique qu'il vint tomber dans le bras d'Arché.

Le torrent impétueux envahit aussitôt l'extrémité de la glace, qui, surchargée d'un double poids, se cabra comme un cheval fongueux. Et cette masse lourde, que les flots poussaient avec une force irrésistible, retombant sur le vieux cèdre, le vétérans, après une résistance inutile, s'engouffra dans l'abîme, entraînant dans sa chute une portion du domaine où il avait régné en souverain pendant des siècles.

Ce fut alors une immense clameur sur les deux rives de la Rivière du Sud : acclamation triomphante

des spectateurs les plus éloignés et cri déchirant d'angoisse sur la rive la plus rapprochée du théâtre où s'était joué ce drame de vie et de mort. En effet tout avait disparu comme si la baguette d'un enchanteur puissant eut frappé la scène et les acteurs qui avaient inspiré un intérêt si palpitant d'émotions. Le haut de la cataracte n'offrit plus dans toute sa largeur entre les deux rives que le spectacle attristant des flots pressés, qui se précipitaient dans le bassin avec un bruit formidable, et le rideau d'écume blanche qui s'élevait jusqu'à son niveau.

Jules d'Haberville n'avait reconnu son ami qu'au moment où il s'était précipité, la seconde fois, dans les flots. Souvent témoin de ses exploits natatoires, connaissant sa force prodigieuse, il n'avait d'abord montré qu'un étonnement mêlé de stupeur, mais quand il le vit disparaître sous l'eau, il poussa ce cri délirant que fait une tendre mère à la vue du cadavre sanglant de son fils unique ; et en proie à une douleur insensée, il allait se précipiter dans le torrent, quand il se sentit étreint par les deux bras de fer de José.

Supplications, menaces, cris de rage et de désespoir, coups désespérés, morsures, tout fut inutile pour faire lâcher prise au fidèle serviteur.

—C'est bon, mon cher Monsieur Jules, disait José : frappez, mordez, si ça vous soulage, mais au nom de Dieu, calmez-vous ! votre ami va bientôt reparaitre, vous savez qu'il plonge comme un marsouin et qu'on ne voit jamais l'heure qu'il reparaisse, quand une fois il est sous l'eau ! calmez-vous, mon cher petit

Monsieur Jules, vous ne voudriez pas faire mourir ce pauvre José qui vous aime tant, qui vous a tant porté dans ses bras ! votre père m'a envoyé vous chercher à Québec ; je réponds de vous corps et âme, et il n'y aura pas de ma faute, si je manque à vous ramener vivant. Sans cela, voyez-vous, Monsieur Jules, une bonne balle dans la tête du vieux José... Mais tenez, voilà le capitaine qui hâle l'amarre à force de bras ; et soyez sûr que Monsieur Arché est au bout et plein de vie.

En effet, Marcheterre aidé de ses amis, s'empressait, tout en descendant le long de la grève, de retirer, à fortes et rapides brassées, la corde à laquelle il sentait un double poids.

Il leur fallut de grands efforts pour dégager de Lochcill, une fois en sûreté sur la plage, de l'étreinte de Dumais qui ne donnait pourtant aucun signe de vie. Arché, au contraire, délivré de cette étreinte qui l'étouffait, vomit trois à quatre gorgées d'eau, respira bruyamment et dit :

—Il n'est pas mort ; il ne peut être qu'asphyxié ; il vivait il y a une minute à peine.

On se hâta de transporter Dumais au manoir seigneurial où des soins empressés et entendus lui furent prodigués. Au bout d'une demi-heure, des gouttes d'une sueur salutaire perlèrent sur son front, et à l'expiration d'une autre demi-heure, il rouvrait des yeux hagards, qu'il promena longtemps autour de lui et qui se fixèrent enfin sur le vieux curé. Celui-ci approcha

son oreille de la bouche de Dumais et les premières paroles qu'il recueillit furent : ma femme ! mes enfants ! Monsieur Arché !

—Soyez sans inquiétude, mon cher Dumais, dit le vieillard ; votre femme est revenue de son évanouissement, mais comme elle vous croit mort, il me faut de grandes précautions pour lui annoncer votre délivrance : tant d'émotions subites pourraient la tuer. Aussitôt qu'il sera prudent de le faire, je l'amènerai près de vous ; je vais l'y préparer. En attendant voici M. de Locheill, à qui, après Dieu, vous devez la vie.

A la vue de son sauveur, qu'il n'avait pas encore distingué des autres assistants, il se fit une réaction dans tout le système du malade. Il entoura Arché de ses bras, et pressant ses lèvres sur sa joue, des larmes abondantes coulèrent de ses yeux.

—Comment m'acquitter envers vous, dit-il, de ce que vous avez fait pour moi, pour ma pauvre femme et pour mes pauvres enfants !

—En recouvrant promptement la santé, dit gaiement de Locheill. Le Seigneur de Beaumont a fait partir un émissaire à toute bride pour amener le plus habile chirurgien de Québec, et un autre émissaire pour préparer des relais de voitures sur toute la route, en sorte que demain à midi, au plus tard, votre mauvaise jambe sera si bien collée, que dans deux mois vous pourrez faire à l'aise le coup de fusil avec vos anciens amis les Iroquois.

Lorsque le vieux pasteur entra dans la chambre où l'on avait transporté sa fille d'adoption, elle était à demi-couchée sur un lit, tenant son plus jeune enfant dans ses bras, tandis que l'autre dormait à ses pieds. Pâle comme la statue de la mort, froide et insensible à tout ce que Madame de Beaumont et d'autres dames du village pouvaient lui dire pour calmer son désespoir, elle répétait sans cesse : mon mari ! mon pauvre mari ! je n'aurai pas même la triste consolation d'embrasser le corps froid de mon cher mari, du père de mes enfants !

En apercevant le vieux curé, elle s'écria, les bras tendus vers lui :—Est-ce vous, mon père, qui m'avez donné tant de preuves d'affection depuis mon enfance, qui venez maintenant m'annoncer que tout est fini ! Oh ! non ! je connais trop votre cœur : ce n'est pas vous qui vous êtes chargé d'un tel message pour l'orpheline que vous avez élevée ! Parlez, je vous en conjure, vous dont la bouche ne profère que des paroles consolantes !

—Votre époux, dit le vieillard, recevra une sépulture chrétienne.

—Il est donc mort ! s'écria la pauvre femme ; et des sanglots s'échappèrent pour la première fois de sa poitrine oppressée.

—C'était la réaction qu'attendait le vieux pasteur.

—Ma chère fille, reprit-il, vous demandiez comme faveur unique, il n'y a qu'un instant, d'embrasser le corps inanimé de votre mari, et Dieu vous a exaucée.

Ayez confiance en lui, car la main puissante, qui l'a retiré de l'abîme, peut aussi lui rendre la vie.

La jeune femme ne répondit que par de nouveaux sanglots.

—C'est le même Dieu d'ineffable bonté, continua le vieux pasteur, qui dit à Lazare dans la tombe : "levez-vous, mon ami, je vous l'ordonne." Tout espoir n'est pas perdu, car votre mari dans son état d'horribles souffrances....

La pauvre jeune femme, qui avait écouté jusque-là son vieil ami sans trop le comprendre, sembla s'éveiller d'un affreux cauchemar, et pressant dans ses bras ses deux enfants endormis, elle s'élança vers la porte.

Peindre l'entrevue de Dumais, avec sa famille, serait au-dessous de toute description. L'imagination seule des âmes sensibles peut y suppléer. Il est souvent facile d'émouvoir en offrant un tableau de malheur, des souffrances atroces, de grandes infortunes, mais s'agit-il de peindre le bonheur, le pinceau de l'artiste s'y refuse et ne trace que de pâles couleurs sur le canevas.

—Allons souper maintenant, dit M. de Beaumont, à son ancien et vénérable ami ; nous en avons tous grand besoin ; surtout ce noble et courageux jeune homme, ajouta-t-il, en montrant de Locheill.

—Doucement, doucement, mon cher Seigneur, dit le vieux curé. Il nous reste un devoir plus pressant à remplir : c'est de remercier Dieu dont la protection s'est manifestée d'une manière si éclatante !

Tous les assistants s'agenouillèrent ; et le vieux curé

dans une courte, mais touchante prière, rendit grâce à Celui qui commande à la mer en courroux, à Celui qui tient, dans ses mains puissantes, la vie et la mort de ses faibles créatures.

PH. AUBERT DE GASPÉ.

